

LA TRUITE
LUCHONNAISE

POINT 29 ROUGE

MARS 2026

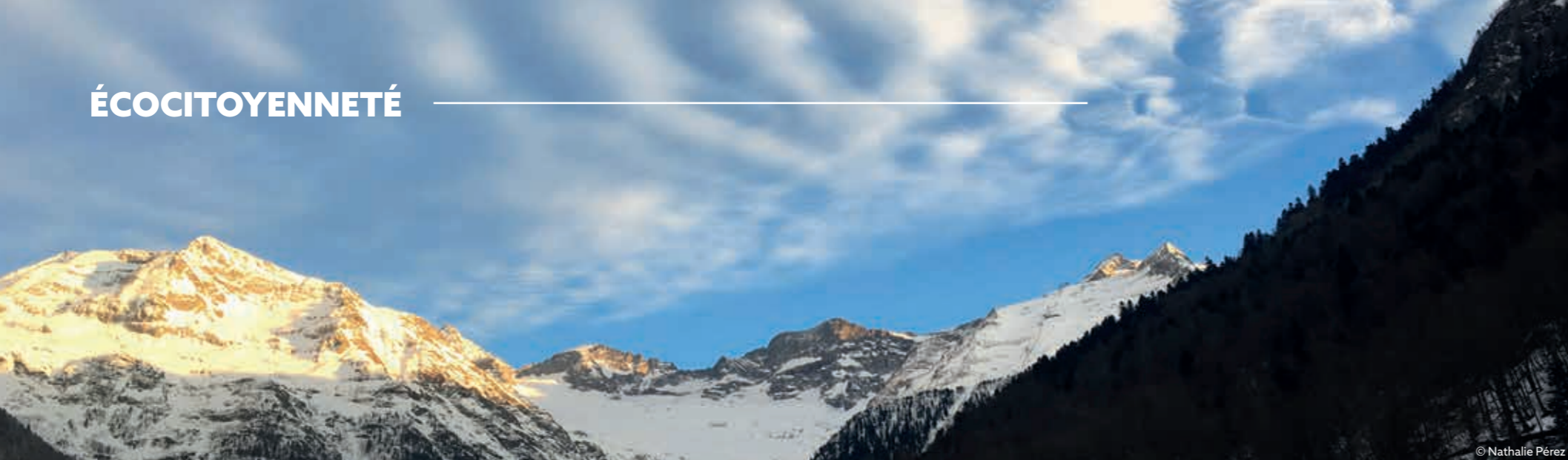
AMÉNAGEMENTS
LA NESTE D'OÔ
page 5

DOSSIER
**LE DESMAN
DES PYRÉNÉES**
page 7

PÊCHE À LA MOUCHE
BAETIS RHODANI
page 10

page 14 **LES RÉSERVES DE PÊCHE**





< Le Cirque des Crabioules domine le Cirque du Lys. C'est à la fois un panorama et un paysage, une particularité rarissime dans les Pyrénées

de cette croissance, attirant actifs et familles et maintenant une population relativement jeune, qui a besoin d'air pur et d'espace montagnard... **

2026 est l'année nationale du pastoralisme. Un protocole sanitaire de lutte contre les parasites en estive sera écrit et un suivi naturaliste du Desman des Pyrénées sera mis en œuvre.

* Patrice de Bellefon -

** La Dépêche du Midi, 27 décembre 2025

IMPORTANT

La création d'un espace d'accueil «Natura 2000» des touristes à Oô, financé par la commune et le PNR (Parc Naturel Régional). Les pêcheurs seront présents.

INTERDIRE OU ÉDUCUER ?

«Les grands sites et les patrimoines qui offrent au public le spectacle de leurs valeurs exceptionnelles souffrent lorsqu'ils sont soumis à la surfréquentation, disons « la foulditude » pour user d'un vocable plus expressif. Il y a des risques de dégradations physiques, mais tout aussi important, les visites sont dénaturées, l'esprit des lieux est bafoué, voire éradiqué.* »



© Cécile Bonicel

Tout en prenant en compte les enjeux socio-économiques du territoire, la question des équilibres entre protection des patrimoines et maintien des activités sportives et de loisirs apparaît centrale. Si l'ensemble des activités sont concernées, la question de la conciliation des usages autour des milieux aquatiques apparaît aujourd'hui prioritaire dans un contexte de réchauffement climatique. En effet, avec la hausse des températures et l'évolution des usages,

Les milieux aquatiques et humides de montagne subissent des pressions toujours plus grandes. Les espèces

aquatiques sont fragilisées avec une dégradation de leur habitat et l'émergence de nouvelles pathologies. En parallèle, de nouvelles activités se développent (ruisseling, stand up paddle, ...) pendant que d'autres s'intensifient (baignade).

Les lacs et torrents d'altitude n'occupent que 3 % de la surface des massifs pyrénéens mais constituent, de plus en plus, avec le changement climatique et les fortes chaleurs, des lieux de très forte attractivité. Ce qui conduit à une concentration de personnes dans un

petit espace avec des risques pour la biodiversité aquatique et la qualité des eaux. On dénombreait 34 bivouacs (et leurs « nuisances ») sur le site d'Espingo à la mi-août 2025.

La Haute-Garonne confirme son statut de département parmi les plus dynamiques de France. Entre 2017 et 2023, sa population a progressé d'environ +1,3 % par an, portée par un fort afflux de nouveaux habitants et par un solde positif (plus de naissances que de décès). Toulouse et sa métropole restent le moteur principal

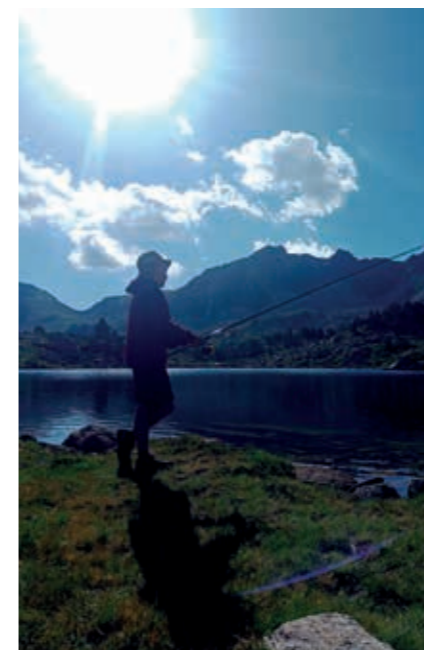


1

2

- 1. Les boulders de Vénasque
- 2. Le site d'Espingo

LE POINT DE VUE DE PIERRE BOUVET, GUIDE DE PÊCHE ET ACCOMPAGNATEUR EN MONTAGNE



« Depuis plusieurs étés, nos vallées subissent une fréquentation de plus en plus importante. Des températures plus supportables en période de canicule, des eaux fraîches et cristallines, des paysages bucoliques... tout cela attire davantage de visiteurs, néophytes du milieu montagnard.

J'ai souvent l'occasion de croiser et de rencontrer ces nouveaux admirateurs de nos montagnes.

Un exemple : sur le bord du ruisseau d'Arrouge, à Espingo, je fais la connaissance d'Etienne et de ses enfants par une belle journée d'été. Etienne badigeonne ses enfants de crème solaire afin de leur éviter d'éventuels « coups de soleil » (terme qui aujourd'hui fait partie de la longue liste de mots terrifiants aux yeux de notre société d'aseptisés).

Mais je suis surpris et choqué de le voir ensuite se dégraisser les mains directement dans le ruisseau, tandis que les petits luisent au soleil.

À cet instant, 2 solutions s'offrent à moi. La première : punir. Un bain forcé pour ce visiteur, accompagné d'une

salve d'injures et d'invectives, afin qu'il comprenne qu'il ferait mieux de rentrer chez lui... sans revenir. La seconde : éduquer. C'est celle que j'ai choisie.

J'ai pris le temps d'échanger avec lui et sa progéniture, de leur expliquer calmement les conséquences de ce geste pourtant innocent. J'en ai profité aussi pour leur raconter nos belles Pyrénées, leur richesse, leur fragilité.

Ce moment simple, empreint de respect et d'écoute, nous a laissé un agréable souvenir.

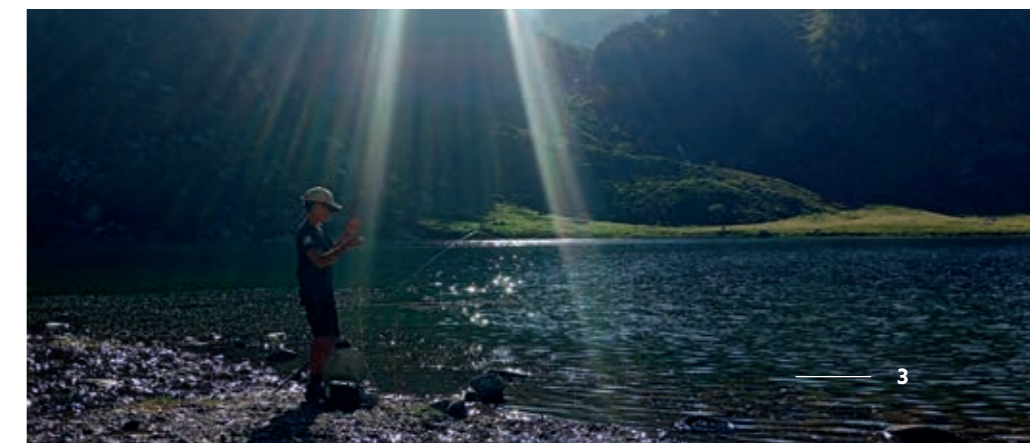
Mais une 3^e solution pointe aujourd'hui le bout de son nez, comme le loup à l'orée du bois : interdire, clôturer, cadenasser nos montagnes, soi-disant pour les protéger.

Pourtant, si nos enfants ne peuvent plus gambader librement dans les estives et pêcher les lacs d'altitude, comment pourront-ils apprendre à connaître ces lieux et un jour, les défendre ?

Tous les défenseurs de la nature doivent faire l'effort d'accompagner nos visiteurs à apprendre à connaître, apprendre à faire, apprendre à vivre ensemble, apprendre à être. »

« Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne. » Victor Hugo

AAPPMA : Association Agréée de Pêche et de Protection du Milieu Aquatique
 RETROUVEZ-NOUS :
www.pyrenees31.com
 Facebook @La truite Luchonnaise



L'APN DES VALLÉES DE LUCHON

Une année 2025 intense pour les jeunes de l'APN que nous avons fait progresser dans l'apprentissage et le perfectionnement des différentes techniques de pêche.

Les jeunes d'aujourd'hui sont curieux, mobiles, attirés par mille activités. Sport, écrans, loisirs, sorties... tout va vite.

Très sollicités, ils ont grandi avec le réflexe du zapping. Ils explorent. Ils testent. Ils avancent.

Certains restent plusieurs années à l'APN, d'autres ne font qu'un bout de chemin avec nous. C'est le reflet de l'époque. L'essentiel, c'est ce qu'ils vivent ici : les moments partagés au bord de l'eau. Et c'est cette dynamique qui fait vivre l'APN.



Inscriptions : 06 10 18 04 32
Cotisation annuelle : 20 €

ANIMATION

« Je capture ma première truite » au lac des Quinconces. Notre but : faire découvrir à un maximum de jeunes novices la pratique de la pêche de la truite en plan d'eau et leur donner l'envie de poursuivre l'expérience. Le 14 août 2025, 95 enfants ont été initiés par des animateurs fédéraux et les membres de notre APN.



Eulalie, Andréa, Mathieu et Pierre Bouvet



^ Evan



^ Gaspard et Pierre

DES CANNES À PÊCHE POUR TOUS

Des cannes à pêche sont à disposition du public à l'Office de Tourisme pour la découverte de la pêche en période de vacances scolaires. Le prêt est gratuit. Les lieux de pêche conseillés sont le lac de Badech, le lac d'Oô et le parcours animations du ruisseau d'Antignac. Des flyers sont à disposition avec des infos pêche (fiche pratique et mode d'emploi du matériel fourni).



AMÉNAGEMENTS



50 TONNES DE BLOCS DANS LA NESTE D'OÔ

Suite à la crue de septembre 2024, 200 m³ de sédiments ont été extraits de la Neste d'Oô en amont du village d'Oô pour rétablir les écoulements dans le lit mineur du cours d'eau et éviter la divagation en direction des habitations.

Ces sédiments ont été stockés sur une aire de dépôt à la sortie du village pour être réinjectés par le SMGA. Certains blocs, ceux de plus gros diamètre, ont été récupérés afin de les utiliser pour nos aménagements piscicoles et ainsi éviter l'importation de matériaux de carrière.

Les objectifs du projet étaient : une restauration de la qualité des habitats aquatiques notamment ceux favorables aux truites ainsi qu'au Desman des Pyrénées et une restauration du transit sédimentaire par transfert d'une partie des matériaux grossiers extraits de l'amont du village d'Oô. ●●●



Prise de vue par drone au nadir de la Neste d'Oô ^

© ECOGEA





●●● Notre opération du 17 septembre 2025 s'inscrit dans le cadre d'un programme plus large visant à la restauration de l'ensemble des 2,3 km de rivière se situant de part et d'autre du village d'Oô.



Maître d'œuvre : FDAAPPMA 31. Maîtrise d'ouvrage : Teulier Location Travaux. Soutiens du projet : agence de l'eau, conseil départemental 31, mairie d'Oô, FNPF, FDAAPPMA 31, AAPPMA Luchon.

REMUE-MÉNAGE À LA VALLÉE DU LYS

22 septembre 2025: démantèlement de 3 enrochements linéaires sur les berges du Lys, repositionnement des blocs issus du démantèlement directement dans le lit mineur du cours d'eau et création de caches piscicoles par l'agencement des blocs selon des formes géométriques (carré, losange).

Maître d'œuvre : Syndicat Mixte Garonne Amont.
Maîtrise d'ouvrage : PENE & FILS TP.



Prise de vue par drone au nadir du Lys

© ECOGEEA

DOSSIER



© Loan Arguel

À LA RENCONTRE DU MYSTÉRIEUX DESMAN DES PYRÉNÉES

Avoir la chance d'observer un Desman des Pyrénées est un privilège, tant ce petit mammifère semi-aquatique est discret. Nous vous invitons à plonger dans son univers et à découvrir les nouvelles connaissances acquises sur l'espèce grâce aux récents travaux de recherche menés en France. LOAN ARGUEL

« Surnommé « rat-trompette », le Desman des Pyrénées (*Galemys pyrenaicus*) est un mammifère endémique des montagnes du quart nord-ouest de la péninsule ibérique (Monts Cantabriques, Asturies, Cordillère centrale) et des Pyrénées.

Depuis sa découverte en 1811 par Étienne Geoffroy Saint-Hilaire aux abords de Tarbes, il a suscité la curiosité de nombreux naturalistes et scientifiques (Eugène Trutat, Antoine Peyre, Bernard Richard, Alain Bertrand...). Malgré ces travaux d'observation et de description, certains aspects de sa biologie et de son écologie demeurent encore aujourd'hui mal connus.

En effet, du fait de sa petite taille, sa vie essentiellement aquatique et sous les berges, et son comportement

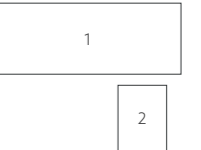
principalement nocturne, l'animal est extrêmement difficile à observer. Mais sans connaissance précise, il est complexe d'agir efficacement pour sa conservation.

Or aujourd'hui, il y a urgence ! Depuis le début du 21^e siècle, la situation du Desman des Pyrénées ne cesse de se dégrader. En 2021, les scientifiques ont constaté une régression d'environ 50 % de la population mondiale en seulement 10 ans. L'espèce a ainsi été classée « en danger » d'extinction sur la Liste rouge mondiale de l'UICN⁽¹⁾.

Bien que les torrents pyrénéens semblent conserver un caractère naturel, certaines activités humaines continuent de dégrader les habitats de l'espèce. C'est notamment le cas de l'hydroélectricité ou encore des travaux en rivière réalisés après des crues. ●●●



© Loan Arguel



1. Gîte de Desman des Pyrénées localisé dans un système racinaire
2. Zone de recherche de nourriture de type Escalier utilisée par le Desman des Pyrénées



< Zone de recherche de nourriture de type Cascade utilisée par le Desman des Pyrénées

© Loan Arguel



Si l'on souhaite préserver ce mammifère singulier, il est donc indispensable de mieux comprendre son écologie. C'est dans ce contexte qui fait suite aux travaux engagés depuis les années 2010, qu'une thèse de doctorat a été menée entre 2022 et 2025¹. Présentée en décembre 2025, cette recherche^(2, 3) a permis d'améliorer considérablement nos connaissances sur le comportement du Desman des Pyrénées, ainsi que sur ses stratégies d'utilisation et de sélection de l'habitat aquatique.

Mais comment étudier un animal aussi discret, vivant presque toujours dans l'eau ou sous les berges ?

Pour cela, la technique du radiopistage a été utilisée. Il a d'abord fallu capturer des individus à l'aide de nasses, les équiper d'un émetteur, puis les relâcher. Ensuite, jour et nuit, ils ont été suivis grâce à des antennes recevant le signal émis. Quatorze Desmans des Pyrénées ont ainsi pu livrer une partie de leurs secrets.

À l'échelle de quelques jours, les individus se déplacent sur des zones comprises entre 230 et 650 mètres de cours d'eau.

Chaque jour, un Desman des Pyrénées doit partir en quête de nourriture. Il consacre en moyenne 10,5 heures à cette activité, tandis que les 13,5 heures restantes sont dédiées au



repos, dans un gîte situé au niveau des berges (système racinaire, muret de soutènement...).

Contrairement à ce que l'on pensait auparavant, chaque individu adopte un comportement différent. Certains

se nourrissent principalement la nuit, tandis que d'autres sont surtout actifs en journée. On a été également étonné par le caractère très routinier de certains individus, quittant leur gîte presque à heure fixe.

Le point central de ces travaux a porté sur la caractérisation précise des zones utilisées par le Desman des Pyrénées pour se nourrir.

Grâce au radiopistage, on a pu identifier ces lieux avec précision et en mesurer les caractéristiques. Il apparaît clairement que le Desman des Pyrénées présente une forte préférence pour certains secteurs bien particuliers des torrents : des zones turbulentes riches en blocs, appelées cascades ou escaliers. Dans ces portions de cours d'eau, il effectue de courtes plongées afin de rechercher, sous les anfractuosités des rochers, les larves d'invertébrés dont il se nourrit.



^ Installation des pièges

* Ce travail de recherche a été porté par le CEN Occitanie en collaboration avec le CRBE et le bureau d'études ECOGEO. Il a été financé par l'OFB et la DREAL Occitanie, avec la participation de nombreux partenaires : ANA-CEN Ariège, CEN Nouvelle-Aquitaine, Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage d'Orléans, Bureau d'études GREGE.

Pourquoi ce choix d'un habitat aussi spécifique ? L'hypothèse a été émise que ces zones sont : parmi les plus stables dans le temps, même lors des crues, riches en abris contre le courant et les prédateurs, et favorables à une forte diversité et abondance de proies. Il est également possible qu'un apprentissage parental intervienne dans la sélection de ces sites.

De futures études, portant plus précisément sur le régime alimentaire du Desman des Pyrénées, permettront de confirmer et d'approfondir ces résultats.

L'ensemble de ce travail a mis en évidence que cet animal dépend de milieux très particuliers dans les cours d'eau pour se nourrir et s'abriter.

Bien que nos connaissances soient encore incomplètes, cette exigence semble également concerner les gîtes, auxquels les individus montrent une forte fidélité.

Ainsi, si l'on souhaite poursuivre une cohabitation avec ce petit mammifère aussi discret, il est essentiel de prendre soin de nos cours d'eau et d'intervenir avec précaution, notamment lors des travaux en rivière⁽⁴⁾. »

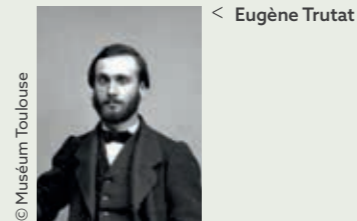
Références

⁽¹⁾ Quaglietta L., Gisbert J., García-Perea R. & Fernández-González A. (2024). Iberian desman - *Galemys pyrenaicus*. The IUCN Red List of Threatened Species.

⁽²⁾ Arguel, L., Buisson, L., Baran, P., Némoz, M., Blanc, F., De Sauverzac, L., Dupuy, M., Fournier-Chambrillon, C., Fournier, P., Lacaze, V., et al. (2025). Relationship between hydrology and the activity of an endangered semi-aquatic mammal, the Pyrenean desman (*Galemys pyrenaicus*). *Mammalia*.

⁽³⁾ Arguel L. (2025). Patrons d'activité, utilisation de l'espace et sélection de l'habitat chez le Desman des Pyrénées (*Galemys pyrenaicus*, Geoffroy, 1811) : influence des conditions hydrologiques et des caractéristiques morpho-hydrauliques des cours d'eau. Thèse de doctorat, Université de Toulouse, France, 386p.

⁽⁴⁾ Lim M., Xéridat P., Némoz M., Poncet E., Blanc F., Fournier-Chambrillon C., Fournier P., Le Roux B., Lacaze V., Bodo A., Mazery B., Mansanné E. (2020). Outils techniques pour la prise en compte du Desman des Pyrénées dans les procédures d'évaluations environnementales. Livret 4 - Guide technique de recommandations pour la gestion du Desman des Pyrénées et de ses habitats. CEN MP, 86p.



LE PARADIS DU DESMAN

Photographe, pyrénéiste, géologue, naturaliste et directeur du Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse, Eugène Trutat (1840-1910) a profondément marqué son époque par l'ampleur de ses travaux scientifiques : zoologie, entomologie, paysages naturels et urbains... Il a documenté une grande diversité de sujets, qu'il a également illustrés grâce à l'usage novateur de la photographie.

Avec son ami Maurice Gourdon, lui aussi naturaliste et passionné des Pyrénées, il a participé activement à l'étude de l'évolution des glaciers pyrénéens (Aneto, Maladeta). Ensemble, ils contribuèrent également à décrire et immortaliser de nombreux sites aujourd'hui emblématiques, tels que le lac du Portillon d'Oô et la grotte du Mas d'Azil.

Eugène Trutat porta aussi une attention particulière au monde vivant qui l'entourait. Cette curiosité l'amena naturellement à s'intéresser au Desman des Pyrénées.

Il fut l'un des premiers naturalistes à étudier en détail cette espèce mystérieuse, grâce à des individus collectés par Maurice Gourdon dans les environs de Luchon, notamment dans les marais et les prairies inondées de Juzet ou le long de la Pique, qualifiés de « Paradis du Desman ».

Trutat entreprit alors un travail considérable de description anatomique. À travers de nombreuses planches photo-graphiques et des dessins minutieux, il décrit avec précision l'ensemble du squelette de l'espèce, ainsi que l'organisation particulière de sa trompe et de sa queue.

Il parvint également à se procurer des individus de l'espèce la plus proche sur le plan phylogénétique, le Desman de Russie (*Desmana moschata*), et réalisa ainsi une comparaison anatomique approfondie entre les 2 espèces.

Ces recherches aboutirent à la publication, en 1891, d'un ouvrage majeur intitulé : « Essai sur l'histoire naturelle du Desman des Pyrénées. »

Une partie importante de la collection Trutat, riche de plus de 20 000 documents (photographies, matériel scientifique, silex, spécimens zoologiques, dont un Desman des Pyrénées naturalisé), est aujourd'hui conservée au Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse.

v Suivi du Desman des Pyrénées par télémétrie



BAETIS RODHANI

À chaque stade de leur développement, les insectes aquatiques constituent des proies essentielles pour les truites. À travers le cycle de vie de l'éphémère *Baetis rhodani*, nous vous proposons de découvrir la biologie et l'écologie des Baetidae du genre *Baetis*, ainsi que leurs nombreuses imitations utilisées par les pêcheurs à la mouche. **FABRICE FIRMIGNAC**

« *Baetis rhodani* est certainement l'une des espèces les mieux connues des pêcheurs à la mouche. Commune et largement répandue, elle fréquente de nombreux milieux sur un vaste gradient altitudinal, de 1 m à 2 260 m selon l'Opie Benthos.

Au printemps, elle apparaît souvent en grand nombre au moment le plus chaud de la journée. De large distribution, elle colonise aussi bien les petites rivières à truite que les grands cours d'eau de plaine. Par son abondance, elle joue un rôle majeur dans l'alimentation des poissons, et notamment de la truite.

Elle est bien présente dans le Luchonnais, mais elle évite toutefois les torrents les plus froids de haute altitude, au régime nival.

LA LARVE (NYMPHE)

L'insecte ne se nourrit que durant sa période larvaire. La larve est considérée comme brouteuse et racleuse : elle se nourrit d'algues ainsi que de fines particules organiques.

Excellente nageuse, elle colonise des substrats variés (galets, blocs, herbiers, mousses, chevelus racinaires...), le plus souvent en faciès lotique. Lors de ses déplacements, son corps fuselé est animé de mouvements ondulatoires rapides.

Son abdomen est prolongé par 3 cerques ciliés qui participent à la nage. Les teintes varient selon les supports colonisés, mais la dominante reste le vert foncé.

Elle se caractérise également par 7 paires de branchies simples, aux extrémités arrondies. Pour une identification certaine, il faut noter la présence d'épines sur la marge antérieure des branchies, visibles uniquement à la loupe.

Baetis rhodani est une espèce bivoltine, avec 2 générations bien marquées. Sur la plupart des cours d'eau, c'est souvent le premier éphémère qui ouvre le cycle annuel. La génération de sortie d'hiver est généralement composée d'individus plus grands que ceux de la fin de l'été.

La nymphe en fin de développement peut atteindre 10 mm, ce qui en fait l'une des plus grandes larves du genre *Baetis*. Grâce à sa grande plasticité



^ Examen d'échantillons d'insectes aquatiques au laboratoire d'ECOGEA

écologique, elle est considérée comme relativement tolérante aux pollutions organiques.

LE SUBIMAGO

L'émergence a lieu à la surface de l'eau. Le premier pic survient au début du printemps, parfois dès février, tandis que la seconde période d'éclosion se déroule de la fin de l'été jusqu'à l'automne (génération plus petite).

L'émergence se manifeste souvent par temps pluvieux au printemps. Un radoucissement déclenche fréquemment l'éclosion autour de

midi ou en début d'après-midi.

La larve mature (nymphe), prête à passer de la vie aquatique à la vie aérienne, monte alors à la surface pour donner naissance à un stade ailé incomplet : le subimago.

Le subimago printanier, plus grand, présente une teinte vert olive, tandis que celui de fin d'été, plus petit, tend vers un gris verdâtre. L'insecte dérive à la surface, ailes gris sombre dressées verticalement.

En début de saison, les eaux sont encore froides, souvent en dessous de 8 °C. Le subimago dérive alors longtemps en surface, offrant aux truites une proie facile. Les gobages peuvent être intenses, mais souvent de courte durée.

Il arrive parfois que la mue subimaginale échoue : l'insecte reste partiellement prisonnier de son enveloppe nymphale. On parle alors de "stillborn", un stade très apprécié des truites et bien connu des moucheurs.

Le passage par un stade subimago est reconnu peu fréquent dans le

monde des insectes. Il est réputé être un caractère primitif, relique de l'évolution.

L'IMAGO

À peine éclos, le subimago s'envole vers la végétation riveraine. Il attendra quelques heures, voire quelques jours selon la température, avant d'effectuer sa dernière mue et de devenir l'imago, l'insecte parfait, apte à se reproduire.

L'imago est de taille moyenne (corps de 11 mm, cerques de 14 à 20 mm). Il est brun verdâtre, aux ailes transparentes, et ne possède plus que 2 cerques à l'extrémité de l'abdomen.

Chez le mâle *Baetis rhodani*, les yeux en turbans rouge vineux peuvent aider à l'identification, mais une détermination certaine nécessite l'observation des pièces génitales sous binoculaire.

La vie adulte est brève, de quelques heures à quelques jours, et a pour vocation la reproduction et la ponte pour la survie de l'espèce.

L'accouplement a lieu en vol et dure

rarement plus de quelques secondes. Les mâles meurent peu après.

Contrairement à d'autres espèces, *Baetis rhodani* ne semble pas former de grands vols nuptiaux. On n'observe pas non plus de chutes massives de mâles mourants (spinners) à la surface de l'eau après accouplement. Les femelles, plus longévives, assurent la ponte en remontant vers l'amont, probablement pour compenser la dérive des œufs.

Le mécanisme de ponte est original : les femelles plongent sous l'eau, rampent jusqu'au fond et fixent leurs œufs sous les pierres. Après la ponte, mourantes, elles dérivent en surface, ailes étalées.

L'éclosion des œufs est très rapide, souvent en moins de 10 jours dès que la température dépasse 10 °C. »

Crédits photos
Jean Kardacz (insectes aquatiques) et
Christian Guimonnet (imitations)

Nymphe ∨ ∨ Imitation de nymphe



1	2
3	4

1&2. Subimago et imitation
3&4. Imago et imitation

PONTS EN PIERRE ET PASSERELLES (2)*

Dans nos vallées, de nombreux ponts en pierre ont été construits au 19^e siècle sous l'impulsion de Napoléon III qui souhaitait doter tous les territoires de réseaux de communication adaptés aux évolutions de la société. Ces ouvrages, aujourd'hui plus que centenaires, ont alors remplacé des ponts plus anciens, souvent construits en rondins, étroits et fragiles.

Leur conception plus robuste repose sur des fondations solides et sur le principe de la voûte, plus ou moins cintrée ou étirée, qui permet de répartir la charge sur les piliers et les culées, renforçant ainsi leur résistance aux crues. Grâce à leur structure en arche, l'écoulement de l'eau est optimisé, réduisant leur vulnérabilité aux inondations.

En zone montagneuse ou rocheuse, les fondations étaient ancrées dans les berges, idéalement sur une veine de roche ou un gros élément rocheux. Lorsque ce n'était pas possible, elles étaient bâties à partir de blocs de pierre massifs. Sur des terrains plus argileux ou instables, on employait la technique des pieux enfoncés jusqu'aux couches porteuses, sur lesquels un «sommier» était installé pour soutenir les fondations.

À partir de ces bases, dans le lit du ruisseau, s'élevaient les premières pierres taillées, constituant les piles (points d'appui intermédiaires entre 2 voûtes) et les culées (massifs soutenant l'extrémité de la voûte sur les berges).

LA PASSERELLE PÉQUERIN

Ouverte au public en juillet 2017, cette passerelle suspendue enjambe le gouffre Marie-Louise, rétablissant l'accès à la route 3404, coupée depuis la crue dévastatrice de juin 2013. Les eaux de la Pique avaient alors emporté l'ancienne passerelle située 50 mètres plus bas.



© Jean-Louis Redonnet

LE NOUVEAU PONT DE RAVI

Pour remplacer les anciens ponts de Ravi devenus dangereux, le Département a procédé à la construction d'un nouveau pont et d'une déviation sur la Pique. Mis en service en décembre 2023, cet aménagement garantit désormais un accès routier sécurisé à la station de Luchon-Superbagnères.

La ville de Luchon a pu bénéficier ainsi de conditions optimales pour accueillir le Tour de France. L'épreuve a fait un retour historique sur les routes mythiques des cols de Luchon lors de la 14^e étape, le 19 juillet 2025, soit 36 ans après son dernier passage, pour une arrivée spectaculaire sur le plateau de Superbagnères.



Construction du « pont neuf » à Mazères-sur-L'Hers. Demandée par la commune en 1852, l'étude ne fut lancée qu'en 1876-1877, après qu'une crue ait dévasté l'ancien pont en 1875. Mis en service au début de l'année 1882, il est toujours utilisé aujourd'hui.

Certaines pierres dépassaient du pied de la culée côté ruisseau, servant à maintenir le coffrage de la voûte.

Une structure en bois permettait d'élever et de «lancer» l'arc de voûte jusqu'à la pose de la clé, assurant ainsi la stabilité et la résistance de l'ouvrage. Une fois la clé en place, les maçonneries et les remblais apportaient la masse nécessaire pour maintenir la voûte sous contrainte.

Dans les campagnes, ces ponts étaient souvent réalisés en pierre sèche et torchis, ou avec du mortier de chaux, un liant moins résistant dans le temps. Au-dessus, on construisait le tablier, c'est-à-dire la partie roulante du pont : la chaussée.

Aujourd'hui, ces ponts sont soumis à plusieurs menaces : les surcharges modernes, le ruissellement mal maîtrisé, la végétation envahissante et l'incision du lit des ruisseaux.

Conscients de cette situation, nous avons interpellé les gestionnaires de l'environnement et des cours d'eau. Une prise de conscience semble émerger. Mais rester indifférent aujourd'hui, c'est accepter la disparition de ces ouvrages demain.

L'ALLÉE ET LE PONT DES SOUPIRS

L'allée des Soupirs, qui s'étend jusqu'au pont éponyme, est située à l'entrée de la vallée de Larboust, au sud-est de Luchon. Elle a été plantée de sycomores et de sorbiers des oiseaux en 1788. Autrefois, on l'appelait l'allée des Zéphirs en raison du vent glacial qui y soufflait. Après avoir traversé le pont de Mousquères, elle mène au plateau de la Saonère, où le bailli de Fronsac tenait son lit de justice dans un abri léger.

L'allée des Soupirs fut dénommée ainsi pour perpétuer le souvenir des rendez-vous et des promenades d'un jeune

homme luchonnais avec une jeune parisienne dont les nobles amours et l'histoire tragique de la mort de celle-ci avaient gagné les sympathies de la ville entière. En 1895, l'allée fut renommée avenue du Larboust, avant de devenir avenue Jean Jaurès à la suite de l'assassinat de l'homme politique en 1914.

Beaucoup de ponts en bois du Luchonnais étant emportés par les crues, la

municipalité fit édifier le pont en pierre que l'on connaît aujourd'hui, le pont de Mousquères.



LE PONT DE SARRIBÈRES

Il enjambe à 1 316 m le ruisseau de Saudède sur la commune de Jurvielle.

Les singularités de cet ouvrage (qui a sûrement succédé à une ancienne passerelle en bois et pierre) résident dans sa voûte en plein cintre, dont la clef est en nette proéminence, de conception cossue et solidement ancrée.

Le bon état des murs qui soutiennent la voie contribue à assurer la stabilité et la pérennité de la voûte. Il a été réalisé avec des pierres restées à l'état brut, certainement extraites à proximité, maçonnées au mortier de chaux, et non pas des pierres sciées et ciselées

comme on peut le voir sur des ouvrages plus proches des villes ou villages principaux où l'on soignait l'esthétique.

Sa vocation étant certainement liée à l'exploitation agricole et pastorale des terres en amont. Pour avoir été réalisé en un lieu si retiré, l'ouvrage devait représenter des intérêts stratégiques majeurs pour les habitants.

On peut voir des arbres parasites se développer dans le mur et au pied de

la culée ; cela peut très rapidement dégrader les maçonneries et déstabiliser l'ensemble...



© Elodie Cottereau

42.821 - 0.483

LE PONT-VIADUC DU MAIL TRINCAT

Le viaduc du Mail Trincat, construit en 1912, était un élément clé du chemin de fer de Luchon à Superbagnères. Ce viaduc de 88 mètres de long a été un ouvrage d'art emblématique de la ligne. La construction du viaduc a été réalisée par la Société des chemins de fer et hôtels de montagne aux Pyrénées (CFHMP), qui était une filiale de la Compagnie des chemins de fer du Midi. Le viaduc a été un symbole de la technologie et de la construction de l'époque, et il est encore visible aujourd'hui, offrant un point de vue panoramique sur la vallée.



REMERCIEMENTS

à Francis Ordonneaud, Vincent Teulier, Jean-Louis Redonnet, Alain Puente (président de la CCPHG), Christian de Miègeville (président de Luchon d'Antan), Elodie Cottereau.

* Voir Point Rouge n° 28 - 2025.

RÉFLEXIONS SUR L'EFFICACITÉ DES RÉSERVES DE PÊCHE

Classer un tronçon de rivière en « réserve de pêche » est une mesure réglementaire très répandue, en rivière de première catégorie. Sur le papier, l'idée semble évidente : protéger les poissons pour favoriser leur abondance. Pourtant, une étude menée par la FDAAPPMA des Hautes-Pyrénées montre que les bénéfices attendus ne sont pas toujours au rendez-vous.

MARC DELACOSTE

« Une réserve peut certes avoir du sens dans certains cas précis, par exemple pour préserver des poissons artificiellement concentrés, comme des migrateurs en aval d'un barrage. Mais, le plus souvent, elle est instaurée dans l'espoir d'augmenter les populations de truites. Certains y voient un moyen de produire davantage d'alevins, d'autres d'accroître le nombre de géniteurs... et, finalement, d'améliorer la densité de truites du secteur concerné, voire de toute la rivière. Mais la réalité est plus nuancée.

Car ces réserves ne sont pas sans conséquences pour les pêcheurs. Non seulement elles « neutralisent » certains secteurs inaccessibles pendant 3, 5 ou 10 ans (et parfois plus), mais elles compliquent la pêche en fragmentant les parcours et peuvent même entraîner des infractions involontaires lorsque la signalisation est insuffisante. Autrement dit, elles imposent des contraintes bien réelles, pour des avantages parfois seulement supposés.

C'est pourquoi la Fédération des Hautes-Pyrénées a cherché à mesurer concrètement l'effet de ces réserves, en s'appuyant sur des données de pêches électriques.

Les comparaisons ont été réalisées à la fois dans l'espace (réserve versus secteur voisin) et dans le temps (évolution de l'abondance de truites dans une réserve au fil des années).

Les résultats synthétisés dans le tableau ci-dessous sont sans appel : la densité totale de truites n'augmente pas systématiquement, la densité d'alevins reste généralement inchangée. En revanche, les truites adultes sont souvent plus nombreuses, ce qui peut entraîner une biomasse plus importante.

Mais un facteur ressort comme déterminant : la qualité de l'habitat. Un secteur pauvre en caches ou en abris restera peu productif, même protégé. À l'inverse, un tronçon naturellement favorable conservera de bonnes populations, réserve ou non.

Les suivis sur plusieurs années confirment cette tendance : la densité d'adultes augmente souvent au début, puis atteint rapidement un plafond, limité par la capacité d'accueil du milieu. En quelque sorte, la réserve favorise la survie de 2 à 3 générations, jusqu'à ce que l'espace disponible soit saturé. La compétition devient alors défavorable aux jeunes stades.



Un autre effet, non étudié ici mais facile à constater, touche au comportement des truites. Comme chacun de nous a pu l'observer, en l'absence de pêche elles deviennent nettement moins méfiantes, surtout dans les centres-villes. Elles offrent alors un spectacle apprécié du public : souvent actives, elles gobent parfois le pain lancé par les promeneurs et donnent de la rivière une image vivante, capable même de susciter des vocations.

Mais cette absence de prudence se retourne rapidement contre elles. Lors de leur réouverture, certaines réserves se vident en un temps record. Un suivi a ainsi montré que 86 % des truites avaient été capturées en seulement 15 jours de pêche.

Dans ce contexte, instaurer une période « no-kill » avant la réouverture semble une solution pertinente, afin d'éviter que plusieurs années de protection ne disparaissent en quelques journées de pêche.

En définitive, les réserves de pêche présentent des atouts, mais elles sont loin d'être une réponse miracle. Cette évaluation rappelle qu'elles doivent être utilisées avec discernement, en tenant compte du milieu, des objectifs réels, et des limites écologiques du secteur concerné. »

EFFET POSITIF DE LA RÉSERVE

Sur la densité totale de truites	Sur la biomasse totale de truites	Sur la densité d'alevins de truites	Sur la densité de truites adultes
NON	OUI et NON	NON	OUI

SUITES DE LA SURVEILLANCE DES FRAYÈRES DE LA NESTE D'OUAIL

De décembre 2023 à mars 2024, nous avons étudié la survie des œufs de truite au sein des frayères de la Neste d'Oueil. Cette expérimentation s'est appuyée sur le suivi de 1000 œufs, répartis dans dix boîtes Vibert* préalablement remplies de graviers.

À l'issue du suivi, environ un quart des œufs étaient morts, principalement en raison de l'accumulation de sédiments fins apportés lors d'épisodes de débits soutenus.

L'expérience a été renouvelée en 2025 sur 2 sites, Cirès et Mayrègne, cette fois uniquement avec des boîtes Vibert remplies de graviers. A la fin du suivi, en mars 2025, les boîtes installées à Cirès présentaient seulement 9 % de sédiments fins, tandis que celles de Mayrègne en contenaient 22 %.

Ces deux années de suivi montrent qu'en conditions normales de débit, la survie des œufs de truite demeure globalement satisfaisante. Toutefois, la rivière peut être ponctuellement affectée par des apports importants de sédiments fins, notamment lors d'orages intenses. Ces phénomènes varient selon les secteurs de la Neste d'Oueil. Dans un contexte d'intensification des événements climatiques, en particulier en hiver, cette problématique mérite donc une vigilance continue.



^ La Neste d'Oueil à Mayrègne

*Une boîte Vibert est une petite cage en plastique biodégradable pouvant contenir jusqu'à 800 œufs de truite. Elle est introduite dans le milieu naturel puis recouverte de gravier. Cette méthode d'alevinage a été inventée par Richard Vibert il y a environ 70 ans.

∨ Après récupération, les substrats contenus dans les boîtes Vibert sont tamisés.



∨ Les différentes fractions sont ensuite triées et pesées. Au départ, seuls les cailloux du tamis supérieur étaient présents.



∨ Les sédiments très fins colmatent les frayères et entraînent la mortalité des œufs.



NOS PARTENAIRES



Didier MADON
4, Place Joffre - 31 110 LUCHON
05.61.79.85.49
agence.madonsanson@axa.fr



IMPASSE DE ROUS
ZAC DES LANDES
31800 ESTANCARBON
05 61 88 75 97
saintgopeche.com
PÊCHE - COUTELLERIE
ARCHÈRES - AIRSOFT -
TIR DE LOISIR



Maison Ducos
Armurerie-Pêche
Montage artisanal. Cannes à toc
25 av.Tolosane 31260 Mane
Horaires saison truite :
tous les jours, 6h/12h-14h/19h
05 61 90 55 95
maison.ducos@orange.fr



MAIRIE DE SAINT-MAMET
31110
Tél. : 05 61 79 03 97 - Fax : 05 61 79 46 61
mairiesaint-mamet@wanadoo.fr



FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE
PÊCHE
31

TRAVAUX PUBLICS
**SOCIÉTÉ NOUVELLE
ROUGE SEGUÉLA**
05 61 79 53 40
www.travaux-publics-snrs.fr



Jardi Pradel
PÉNIÈRE - POISSON - FLEURS - POTERES - DÉCORATION
Tel. 05 61 79 80 90
www.jardipradel.com



Mairie-oo



8 allée d'Etigny - 05 61 79 35 27
Ouvert 7/7 - De 9h 30 à 12h 30 et de 15h à 19h
Matériel de pêche Mitchell et Sert
Appâts vivants (vers et teignes)



**CASTILLON
DE-LARBOUST**



CAMPING/CARAVANING
À MOUSTAJON
31110 LUCHON
www.camping-myrtilles.com
Tél. : 05 61 79 89 89 - Fax : 05 61 79 09 41




**HÉBERGEMENT
PÊCHE**
Chez Patrick BAILLON
41, avenue Foch 31110 Luchon
baillon.patrick.ae@gmail.com
06 19 99 19 70



**LES VIVIERS
DU COMMINGES**
05 61 94 32 37 / 06 71 08 44 72
Av. de Luchon 31110 Antignac
www.lesviviersducomminges.com
piscultureantignac




Cédric Laborde
Maçonnerie générale
neuf & rénovation
06 24 31 19 60
Le Village 31440 GURAN



RENAUD PENE
SARL PENE ET FILS TP
06.25.99.81.23



**Miellerie
des 7 Molles**
GAEC RUCHER DES 7 MOLLES
31110 SALLES ET PRATVIEL
05 61 79 79 23



**Groupement de
LUCHON - CIERP**
74, avenue Jean Jaurès
31110 LUCHON
Tél : 05 61 94 62 20
Fax : 05 61 94 62 62




**Saint
Aventin**
SUPERBAGNÈRES



PYRÉNÉES 31
LUCHON - ST BÉAT - ST BERTRAND
TOURISME
18 ALLÉE D'ETIGNY - 31 110 LUCHON
www.luchon.com - 05 61 79 21 21



Mr. Bricolage
On peut compter sur lui !
LUCHON
1, Rue Henry Comar
31110 LUCHON
• Matériaux de
Construction
• Électricité
• Plomberie
• Livraisons
• Alimentation
SANTÉ
Ouvert tous les jours :
du mardi au dimanche
Le samedi :
du mardi au dimanche
Tél. 05 61 79 12 92 Fax 05 61 79 45 65



Teulier Location Travaux 06 80 12 18 09
Terrassements
Assainissements
Enrochements
Empierrements
Déneigement



PIERRE BOUVET
GUIDE DE PÊCHE
PÊCHER LA TRUITE EN LACS ET TORRENTS DE MONTAGNE
3 JOURS EN MONTAGNE
NOURRI EN REFUGE / PENSION COMPLÈTE
STAGES DE PÊCHE
SPÉCIAL ADOS
RENSEIGNEMENTS:
06 10 18 04 32



Intermarché
SUPER
NOMBREUX PRODUITS LOCAUX
Horaires : 9h à 19h15 • Station 24/24
LUCHON - MOUSTAJON (31110)
05 61 79 24 00

LA TRUITE LUCHONNAISE

CONTACT

Daniel Estrade
Président
07 84 85 74 71
danielestrade@orange.fr
François Laborde
Garde bénévole,
responsable lac de Bادهch
06 50 42 51 06

POINT ROUGE est une publication gratuite éditée par l'AAPPMA La Truite Luchonnaise 31110 Luchon.
Ce bulletin ne peut être vendu. Photo de couverture : Desman des Pyrénées © Jorge González-Esteban.

Conception
Johana Larrousse - 06 27 23 22 47

Impression
Imprimerie ReliefDoc

 **Johana Larrousse**
GRAPHISTE • WEBDESIGNER

 **IMPRIMERIE
RELIEFDOC**
donne vie à vos impressions
17, avenue Prat-Gimont - 31130 Balma - Tél: 05 612 44 998
www.imprimerie-reliefdoc.com

